

L'Origine des Sobriquets

Nous avons vu, dans la page précédente que, pour mieux distinguer les familles de Gourbit, on n'utilisait pratiquement que les surnoms. Comment trouvait-on ces surnoms ?

Le plus souvent, ils étaient donnés aux gens par trois ou quatre personnes qui se réunissaient à la veillée « *al cantou* » (au coin du feu de cheminée).

Parfois, on utilisait le prénom, lorsque celui-ci n'était pas courant. Par exemple, le prénom était gardé pour les Toussaint, Clovis, Charlemagne (Et oui ! Il y a encore une famille qui porte ce surnom), Alphonsine, Pélagie. Et, pendant des années, voire des siècles, les descendants portaient ce chaffre (surnom). Pour ma part, j'ai du avoir un ancêtre qui s'appelait Raphaël (en patois *Rafèou*) et aujourd'hui encore je suis « Jacky dé Rafèou », comme d'autres sont « René ou André de Toussaint » ou encore « André de Pélagie ». On dit encore de nos jours Juliette de Filipou (j'espère qu'elle ne m'en voudra pas de la citer).

On utilisait aussi parfois le diminutif du prénom ; par exemple : Filipou pour Philippe, Jacou, (Jacques), Finou (Joséphine), Lisabé (Elisabeth), Marinotte (Marie).

On pouvait aussi se servir du nom du métier ; par exemple : *lé Ménet* (le Menuisier), *lé Taillur* (le Tailleur), *lé Moulinié* (le Meunier), *lé Rességayrô* (le Scieur), *lé Souldat* (le Soldat), *lé Pastou* (le Pâtre), *la Caillèrô* (celle qui fait le lait caillé « *la caouladô* »). Nous avons eu, au village, une Joso du Pastou.

Quelquefois, le surnom venait d'une particularité que présentait la personne et n'était pas très gentil. Par exemple, *lé Botch* (l'Idiot), *lé Rank* (le Boiteux), *lé Grélat* (le Grêlé). Mais, comme pour les *Guérillous*, on trouvait les *Rank des Taillurs* et les *Rank des Périllances*.

D'autres fois, les surnoms venaient de l'endroit où l'on habitait ; par exemple : *Sarayrô* (du Sarrat, la petite colline dont nous avons parlé) ou encore *Marie dé la Plaçô*.

Certains surnoms étaient plus ironiques ; Ainsi, nous avons eu, à Gourbit, une vieille demoiselle (pas très grande) qui portait toujours un boa de plumes autour du cou et un grand parapluie. Aussi l'avait-on surnommée « *la Marquisô* » et, du coup, son frère et ses neveux étaient devenus « *leis Marquiz* ». Il y avait même, à Gourbit, un comte, un duc et une duquô. Pourquoi ? « *Noun sé* » (« je ne sais pas »). Mais il n'y a jamais eu de roi !

Quelquefois, le sobriquet était plus méchant ; par exemple : *Cain*, *Pantaloun*, *l'Aboucat* (une dame qui criait très fort), *le Kayser*.

Aujourd'hui, la coutume demeure et il arrive que l'on donne encore des sobriquets (parfois très méchants) à des Gourbitois. Quoi qu'il en soit, j'aimerais vraiment que nous fassions ce que suggérait, il y a quelques années, le petit journal de Gourbit « *I Cal ana* » (Il faut y aller) : Mettre notre surnom sur la façade de nos maisons plutôt que « Sam suffit » !

